

XYZ. La revue de la nouvelle



Retour

Natacha Monnier

Numéro 35, automne 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3914ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monnier, N. (1993). Retour. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (35), 41–43.

RETOUR

NATACHA MONNIER

Je n'oublierai jamais cet automne de 1920 où, lors d'une soirée à Saint-Loup, je fus témoin d'un événement pour le moins explosif.

Saint-Loup est une auberge très ancienne datant du Moyen Âge. Elle avait très bonne réputation à l'époque, et nombre de pèlerins et de chevaliers s'y arrêtaient afin de reprendre des forces. Depuis, on avait détruit une bonne partie des fondations, d'abord par sécurité, ensuite afin de transformer l'auberge en brasserie.

Ce qui faisait de cette brasserie un lieu particulier, c'étaient surtout les quelques murs de pierre qu'on avait bien voulu laisser et les poutres moyenâgeuses, côtoyant la langueur des robes et des chapeaux à plumes à la mode dans les années vingt. Ce contraste des époques poussait l'esprit aux limites de la réalité, si bien que je crus quelquefois apercevoir des ombres me rappelant des visages familiers ou inconnus, des ombres — je le savais bien — de gens déjà morts.

J'étais encore étudiant et comme nous le savons tous, la jeunesse s'éparpille souvent en des lieux peu fréquentables, si bien que lorsqu'on ne me disait point occupé, il était inévitable de penser (pour tous ceux qui me connaissaient) que je devais être à Saint-Loup.

Les gens que je fréquentais étaient pour la plupart des artistes, écrivains ou musiciens, et quelques jolies frivoles, qui m'enchantaient de leur art.

Je *hantais* ce lieu, si je puis m'exprimer ainsi, depuis environ une année lorsqu'un soir, vers la fin d'une session d'étude, alors que je me trouvais comme à l'habitude devant une bouteille de

bon vin et en train de me répandre en une farouche discussion avec mes amis, ce soir-là donc, le bruit d'une violente explosion nous fit tous bondir. Je n'avais pas encore réalisé ce qui ferait de moi un exclu que, déjà, tous se ruaient vers la sortie afin d'échapper aux flammes et à la fumée qui me prenaient à la gorge.

Lorsque je me réveillai, Saint-Loup n'était plus qu'un amas confus de pierres et de bois fumant dans la nuit. Je me souviens, à partir de ce moment-là, m'être posé de nombreuses questions sur mes fréquentations et sur la vie que je menais. Ce n'est qu'en y repensant maintenant que je me rappelle cette brumeuse indifférence qui entourait toutes les choses et moi par la même occasion; indifférence que je n'avais pas remarquée, sûrement à cause du choc qui me laissait comme blasé.

Je m'entourai peu à peu de solitude; je ne voyais plus mes amis du fait que nous ne savions plus où nous retrouver.

Lentement, on reconstruisit l'auberge Saint-Loup avec tous les petits détails qui faisaient d'elle quelque chose d'unique, et je finis par y retourner. Ce soir-là, je m'étais fait beau pour l'occasion. Pas pour mes amis, mais plutôt par respect pour Saint-Loup. En entrant, je vis que la table où nous étions tous assis avant était encore là, au même endroit, et que tous mes amis y étaient aussi. Seule ma chaise était libre.

Heureux, je me dirigeai vers eux et je pris place. Ils ne me voyaient pas et moi j'étais si excité que je ne pouvais prononcer un seul mot. Ils ne se regardaient pas, nos violentes discussions avaient fait place à un silence de mort.

Tout d'un coup, un de mes amis qui était musicien et pour qui j'avais beaucoup de respect leva son verre et dit:

— Que Dieu ait son âme.

— De qui parles-tu ? lui demandai-je, gêné.

Mais il ne me répondit pas. Je ne me sentais pas à ma place, ici, au milieu de tous ces gens au visage gris et triste.

— Mais enfin qu'est-il arrivé ? demanda une des frivoles qui m'affectionnait beaucoup.

Le musicien répondit:

— J'ai quelque chose à vous dire, à tous. C'est moi qui ai trouvé son corps. Il était brûlé, écrasé par le poids des pierres...

Et il vida son verre.

Je compris sans pouvoir y croire vraiment.

Moi, une ombre, un revenant de Saint-Loup!!!

Alors que je m'enfuyais, la jolie frivole éclata en sanglots.

XYZ

MONIQUE PROULX	MARGARET ATWOOD
JEAN PIERRE GIRARD	STEVEN HEIGHTON
DANIEL GAGNON	GREG HOLLINGSHEAD
YVES LACROIX	GEORGE BOWERING
BERTRAND BERGERON	SARAH SHEARD
LOUIS JOLICŒUR	THOMAS KING
ANDRÉ CARPENTIER	MATT COHEN
LOUISE DUPRE	ANN DIAMOND
HELENE RIOUX	DIANE SCHOEMPERLEN
Sous la direction de André Carpentier	Edited by Matt Cohen

250 p., 23,95 \$

18 écrivains réputés, canadiens et québécois, ont accepté avec enthousiasme de relever le défi de traduire une nouvelle d'un «jumeau littéraire». Des couples tels que Margaret Atwood et Monique Proulx figurent au sommaire de ce livre coédité avec Quarry Press, éditeur ontarien.

XYZ
éditeur

1781, rue Saint-Hubert,
Montréal, H2L 3Z1
Tél.: 525.21.70
Télec.: 525.75.37

PARALLELES VOICES
VOIX PARALLÉLES

PARALLELES VOICES
VOIX PARALLÉLES